

## Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers  
franco-canadiens  
de l'Ouest*

CHICOINE, Jean (2014) *l'ange*, Saint-Boniface, Éditions du Blé,  
188 p. [ISBN: 978-2-923673-96-7]

Samantha Cook

Volume 28, numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037179ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037179ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cook, S. (2016). Compte rendu de [CHICOINE, Jean (2014) *l'ange*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 188 p. [ISBN: 978-2-923673-96-7]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(2), 387–389. <https://doi.org/10.7202/1037179ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## COMPTE RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**CHICOINE, Jean (2014) *l'ange*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 188 p. [ISBN: 978-2-923673-96-7]**

Ce roman bilingue, faisant partie de la trilogie du Village Osborne, évoque le quotidien d'un poète francophone à Winnipeg. Il tombe immédiatement et éperdument amoureux d'une femme farouche et énigmatique tout en conservant une insouciance inébranlable en matière des exigences de la réussite conventionnelle. Les dialogues en anglais évoquent son statut linguistique minoritaire dans son entourage peuplé d'autres artistes qui expriment leur créativité et leur joie de vivre quelle que soit la réception de leurs œuvres. Le poète lui-même écrit presque en cachette, soutenu par l'assurance-chômage. L'ange qui suscite son adoration étale dans la rue les bijoux qu'elle fabrique sans trop se préoccuper des ventes. Ivy, la beauté au style *Death Metal*, écoule paisiblement sa marijuana en construisant son portfolio de modèles. Lalonde la photographe francophone aspire à vendre ses œuvres, tout en couchant allègrement avec le propriétaire de son studio en échange d'un loyer réduit. Bref, l'art est fondamental dans la vie de ces personnages, qui désirent vivre de leurs créations, mais la quête du statut privilégié de l'artiste réussi est sans rapport avec leur travail. S'ils ne jouissent pas des comforts d'une vie rangée, leur liberté mentale autant que physique insuffle leur existence de pureté et de richesse.

La qualité fragmentée et partielle de la communication qui parvient toutefois à unir cette communauté reflète la précarité de leur existence. Lorsqu'il interagit avec ses amis anglophones, le personnage que nous suivons cherche ses mots et commente son anglais écorché. Ses paroles sont orthographiées d'une manière qui suggère un accent francophone. Les autres personnages font de leur côté des efforts pour parler français. C'est justement l'usage pratique et quotidien de l'anglais qui met en relief la puissance et la ténacité du français chez ce

poète. La force et l'élan de sa langue maternelle prennent forme dans un texte à un seul fragment de phrase, ponctué de virgules qui mesurent le rythme d'un chant sans début ni fin.

L'univers dans lequel circule le poète nécessite l'usage constant de son anglais francisé jusque pour les mots d'amour qu'il profère à son ange anglophone. De manière réciproque, le retour décisif du français dans les passages décrivant longuement l'intimité de l'appartement du protagoniste et narrant les détails de son train-train quotidien suggère une langue parlée influencée par l'anglais dans la construction des phrases, le lexique et l'orthographe. Chez Jean Chicoine, qui a étudié la linguistique, la richesse de ce mélange est une expression sensuelle et très vivante du français dans un contexte minoritaire. L'ouverture de la rencontre des deux langues évoque les possibilités illimitées de la création qui ne dépend pas des attentes, voire des caprices, des institutions artistiques.

Le corps et la sexualité sont au premier plan dans l'existence des personnages à la recherche du plaisir et libres des contraintes de la bienséance. Dans ce roman d'érotofiction, l'exhibition du corps est naturelle, et le contact sexuel est salubre. Même l'hésitation de l'ange est surtout une question de timidité et d'inexpérience. Elle exprime sa curiosité plutôt que des jugements lors de la séance de photographie aux modèles nus suivie d'interactions sexuelles amicales et rieuses. Le poète narrateur admire individuellement les parties du corps des femmes de son entourage. Dans ses rapports sexuels, il se concentre également sur des parties spécifiques. Lorsque le poète passe l'après-midi à «sexuer» avec Lalonde, le narrateur observe que «la plupart du temps on ne se déshabillait qu'à moitié, ne s'exhibant que les parties sensibles» (p. 23) avant d'énumérer les parties caressées. Un argument central de la pensée féministe concerne la réduction fréquente des femmes aux composants de leur anatomie. Or, les personnages masculins de Jean Chicoine apprécient simplement la beauté de leurs compagnes, sans chercher à les contrôler ou à les rabaisser. Si l'ange demande au poète pourquoi les hommes se fixent sur les «boobs», elle le fait sur le ton taquin de celle qui est consciente de l'admiration de son interlocuteur: «*i don't get it, it's just fat*» (p. 147). Les expressions ludiques, voire enfantines, comme les «totons» que le poète demande à Lalonde de lui «flashe[r]»

(p. 25) ou le «castor» (p. 33) épilé et tatoué d'Ivy deviné sous sa robe de chambre font surtout du corps féminin un lieu de découverte. Jean Chicoine aborde également sur un ton d'exploration les enjeux entourant les conditions physiques qui affectent la mobilité. Le poète a un désir sincère et prévenant, sans aucune trace de curiosité morbide, de comprendre les signes de la dystonie auxquels l'objet de son adoration fait face. Les descriptions des mouvements saccadés de sa tête, de son cou, de ses bras et de ses jambes témoignent de l'attention et de la sensibilité de l'amoureux, mais elles ne sont jamais plus importantes que les interactions du couple.

*l'ange* de Chicoine est un éloge sublime de la liberté de vivre l'art sans compromis, d'explorer la sexualité selon le désir et, peut-être, surtout de développer un langage hybride et flexible qui reflète le partage linguistique et culturel que nécessite la diversité authentique.

Samantha COOK  
University of Winnipeg

**COMBET, Denis, CÔTÉ, Luc et LESAGE, Gilles (dir.) (2014) *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel: voyageurs et Métis / From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 330 p. [ISBN: 978-1-895407-49-5]**

Cette collection d'essais sur Radisson et Riel, réunie sous la direction de Denis Combet (Brandon University), le regretté Luc Côté (Université de Saint-Boniface) et Gilles Lesage (Centre du patrimoine) peut sembler assez hétéroclite au premier coup d'œil. Elle ne l'est pas en réalité; malgré une multiplicité d'approches critiques et malgré les deux siècles qui séparent ces deux personnages historiques qui constituent les deux pôles d'intérêt du recueil, deux thèmes dominant: celui de l'ambiguïté et celui de la trahison. Pierre-Esprit Radisson, l'un des explorateurs les plus importants de l'Amérique du Nord, auteur de six relations de voyages et visionnaire qui était, avec Médard Chouart Des Groseillers, à l'origine de la Compagnie de la baie d'Hudson, est mésestimé sur le plan historique parce qu'il